

RENCONTRES AUTOUR DE LA TRUFFE EN TASMANIE

Les hasards de la vie ont fait qu'au mois de mars 2003, nous avons été reçus par des trufficulteurs de l'hémisphère sud, chez eux, en Tasmanie.

Donc en Tasmanie, nous avons rencontré les responsables des deux sociétés d'investissements qui nous ont fait visiter leurs plantations. L'une d'une dizaine d'années, l'autre plus récente, deux ans, d'une superficie allant de 20 à 40 ha et des projets de développement pouvant atteindre les 100 ha. Nous avons pu voir également des plantations individuelles d'un demi ha et d'un ha.

La diversité des plants, les modes de plantation, d'entretien et de conduite des parcelles sont semblables à ce que nous pouvons observer en France ou en Europe. A y réfléchir de plus près, rien d'étonnant puisque ces « pionniers » sont conseillés par « les meilleurs experts de l'hémisphère Nord » soit chercheur, technicien, pépiniériste, conserveur, etc....où chacun y va de son expertise, de son partenariat ou....

Les trufficulteurs australiens « travaillent » également avec

leurs voisins néo-zélandais.

Pour aller à l'essentiel, à la suite de nos échanges, nous pouvons faire les remarques suivantes :

- A l'échelle de la planète, la truffe comme toutes les autres filières est exportatrice de problèmes où les enjeux économiques sont conflictuels.

- Le souci de réussir avec une grosse prise de risques est indéniable. En effet, les plantations sont réalisées sur sol acide. On remonte le pH à l'aide d'un apport très important de calcaire...

- Les tubercées existent naturellement en Australie mais quelles espèces ? Quelle valeur gastronomique ? Nous ne savons pas.

(Problèmes similaires aux USA cf le compte-rendu de Jacques Delmas 1984-INRA Bordeaux.)

- Le marché intérieur Australien est très peu consommateur... pour l'instant. Aussi les investisseurs visent le Japon, l'Asie du sud-est et surtout la France et l'Europe. La période de récolte correspond à l'été chez nous.

- Ces pays « du nouveau monde » jeunes et dynamiques sont prêts pour le nouveau circuit commercial de la planète truffe avec des idées novatrices et performantes.
- Nous pensons qu'ils produiront peut être une autre qualité de truffes, voire d'autres espèces, ... mais ils sauront la commercialiser jusqu'à faire oublier la truffe noble du Périgord sur les plus belles tables de la planète.
- Les trufficulteurs-investisseurs « du nouveau monde » sont pour l'instant en étude-observation de nos pratiques (techniques culturelles et/ou commerciales...) jusqu'à ce qu'ils deviennent autonomes voire davantage.
- Si l'on regarde la relation prise de risque/rendement financier, elle nous paraît énorme sur la base de 60 kg/ha cependant, si l'on a bonne mémoire, certaines régions de France préconisaient 80 kg/ha !! sur quel référentiel ? si le Périgord indique en moyenne sur 10 ans, une référence de 8/10 kg/ha cela nous paraît raisonnable. La trufficulture reste encore une spéculation aléatoire.
- Les acteurs du développement de la trufficulture dans ce « nouveau monde » nous ont remarquablement bien accueillis malgré notre séjour « non officiel ».

PS : Au moment où se définit un nouveau projet de développement de la trufficulture périgourdine, il est urgent de bien préciser l'enjeu socio-économique.

En effet, la reconquête des friches ou des coteaux – autrefois nettoyés par les troupeaux et la civilisation paysanne aujourd'hui disparue (cela ne se discute plus) – ne doit plus rester confidentielle malgré tous les efforts accomplis.

Sinon, quelques nostalgiques porteront encore le témoignage d'un passé, certes glorieux et florissant, grâce à des musées, parcs et autres maisons des savoir-faire et nous laisserons à d'autres le soin de créer de nouvelles richesses débat ouvert, à continuer au cours des longues soirées d'hiver après la récolte/cueillette...des truffes de la journée.

Pierre et Maryse Chaulet